

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Carpentier, A. (2007). *Ruptures. Genres de la nouvelle et du fantastique*. Montréal, Québec : Le Quartanier

par Christiane Lahaie

Revue des sciences de l'éducation, vol. 36, n° 1, 2010, p. 276-277.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044004ar>

DOI: 10.7202/044004ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

création d'une culture commune. Ce langage doit non seulement favoriser la découverte mais également la métacognition. Il faut lutter avec force contre la seule acquisition de savoir qui conduirait inévitablement à l'aliénation des élèves.

Tout au long des nombreux chapitres, l'auteur nous convie amicalement à exercer notre capacité à recréer la réalité, à réinventer la culture. Cette capacité repose en partie sur les auteurs qui nous inspirent. Pour sa part, Bruner s'inspire des travaux de Piaget, Todorov, Rorty et Barthes, entre autres. Il aurait certainement pu trouver quelques réponses à ses questionnements chez Lyotard, s'il l'avait lu.

SYLVAIN BEAUPRÉ

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Carpentier, A. (2007). *Ruptures. Genres de la nouvelle et du fantastique*. Montréal, Québec : Le Quartanier.

Cet ouvrage d'André Carpentier regroupe en fait, sous forme d'essai, une série d'articles publiés par le chercheur entre 1992 et 2000. Ces études ponctuelles portent sur ce qui a longtemps été les deux sujets de prédilection de leur auteur : les genres de la nouvelle et du fantastique. Elles ont toutefois été légèrement remaniées afin de conférer à *Ruptures...* plus de cohésion. L'essai se divise en trois sections, d'inégale longueur, et fournit une bibliographie substantielle ainsi que les références des articles originaux.

La section 1 traite du genre de la nouvelle et contient quatre chapitres, dont le premier, intitulé *Commencer et finir souvent : rupture fragmentaire et brièveté discontinuée dans l'écriture nouvelle*, a fait date, car il propose des outils théoriques propres à la poétique de la nouvelle, permettant du coup au genre de trouver sa spécificité. Un deuxième chapitre, écrit en collaboration avec Denis Sauvé, s'attarde aux exigences propres à la constitution du recueil de nouvelles. Dans les chapitres suivants, l'auteur observe deux cas de figures : les nouvelles d'Yves Thériault et le texte *La maîtresse de mon père*, du nouvellier Jean-Pierre Girard, abordé pour sa part sous l'angle de l'édition critique.

Plus succincte, la section 2 s'intéresse au fantastique. Le chapitre 5 fournit des pistes essentielles quant à l'ouverture, ou *incipit*, qui joue un rôle particulier dans le cas de la nouvelle à caractère fantastique. Les notions d'*embrayage* et de *modalisation*, chères au genre, sont ici convoquées. Quant au chapitre qui complète cette section, il vise à montrer en quoi la représentation du lieu témoigne d'une forme particulière d'*espace vécu*, et ce, à partir d'une nouvelle de Daniel Sernine, un praticien bien connu du genre fantastique.

La troisième section, appelée *Coda*, ne comprend qu'un chapitre, qui revêt un caractère plus engagé sur le plan idéologique. Carpentier y soutient la thèse selon laquelle l'écrivain de nouvelles fantastiques québécois serait triplement marginalisé : d'abord parce qu'il écrit des nouvelles, genre sous-estimé par la critique ; ensuite, parce qu'il privilégie le fantastique, souvent considéré comme de la para-

littérature et, enfin, parce qu'il appartient à un groupe minoritaire: les franco-phones d'Amérique.

L'intérêt de cet ouvrage est de permettre de revisiter un phénomène littéraire qui a suscité un certain engouement au cours des années 1980 au Québec, le fantastique. Il aide aussi à mieux connaître un genre fascinant, largement pratiqué par les écrivains québécois, mais trop souvent boudé par le lectorat. En outre, il offre l'avantage de réunir sous une même couverture des articles qui, jusque-là, n'avaient peut-être pas connu la diffusion qu'ils méritaient. En revanche, on peut déplorer que certains passages de *Ruptures...* accusent les marques du temps qui a passé; une réactualisation plus conséquente de certains chapitres aurait été souhaitable. Il n'empêche qu'il s'agit là d'un essai fort utile – et accessible – pour qui veut approfondir sa connaissance de la poétique nouvelle et d'un genre qui fera toujours parler de lui, le fantastique.

CHRISTIANE LAHAIE
Université de Sherbrooke

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Méthode de lecture syllabique*. Montréal, Québec: Marcel Didier.

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Cahier de lecture syllabique*. Montréal, Québec: Marcel Didier.

Conçus pour initier des enfants à la lecture, ces deux ouvrages complémentaires s'adressent explicitement aux parents. Les premières de couverture, des photos en noir et blanc présentant des enfants en pleine lecture, misent sur des scènes *rétro* en cohérence avec la volonté de mettre de l'avant une méthode traditionnelle *qui a fait ses preuves à travers les années*, selon la 4^e de couverture.

La méthode consiste en 59 leçons, le plus souvent articulées autour de la valeur phonémique d'une lettre. Dix courts textes et un alphabet présentant trois allographes (scripte, majuscule, cursive) complètent l'ouvrage. Le principe du classement des leçons est de partir du plus simple vers le plus complexe. Ainsi, les premières consonnes proposées sont le *v* et le *j*, lettres qui sont toujours prononcées en français, qui ne se doublent pas, dont la réalisation sonore ne varie pas et qui correspondent à des phonèmes fricatifs, c'est-à-dire qui peuvent être prolongés (ce qui est d'ailleurs précisé dans de précieux commentaires aux parents). Ce classement ne repose donc pas sur la fréquence des phonèmes du français comme le conseillent plusieurs linguistes [dont Catach, N. (1995). *L'orthographe française: traité théorique et pratique*. Paris, France: Nathan-Université.], puisque les consonnes *l* et *r*, les plus fréquentes, ne sont pas les premières proposées. Mis à part les premières leçons relatives à des voyelles simples qui ne sont pas présentées dans le cadre de syllabes combinées, les autres leçons présentent une structure similaire; on y voit: les lettres de la leçon sous la forme des trois allographes; des